

Marie sur le point d'être mère ajoute aux angoisses de Joseph. Mais par la voix du prince la volonté de Dieu s'est manifestée et ils marchent sans faiblir, comme poussés par une force divine qui les soutient. Il faut qu'ils soient à Bethléem pour l'heure que les siècles attendent.

Ils charment la longueur de la route par la récitation des Psaumes, le chant de saints cantiques et des conversations pieuses. Et quand ils marchent silencieux, chaque détour de sentier, chaque crête de montagne, chaque vallée ombreuse remplit leur pensée de souvenirs héroïques ; ce sont les luttes et les visions des aïeux, des Prophètes, d'Abraham, d'Isaïe et de David ; ils entrevoient, dans un jour radieux, les relations du ciel et de la terre, de Dieu et des hommes, relations dont Marie est le centre et le nœud mystérieux. Car maintenant ni elle ni son époux n'ignorent plus rien des desseins de Dieu. L'ange n'a-t-il pas dit à Joseph : ce qui est né en elle est de l'Esprit-Saint ? *Quod in eâ natum est, de Spiritu sancto est.*

Entre temps, Joseph décrit à Marie sa Bethléem qu'elle n'a jamais vue. Il lui dépeint les charmes de la pittoresque cité. Il lui vante la bonté et les mœurs hospitalières de ses habitants. Il se réjouit de revoir la ville charmante, séjour antique de Jessé et de Booz, la colline bénie des cieux, la vallée pleine d'attrait que Noémi n'avait pu oublier sur la terre étrangère de Moab et que lui non plus n'avait pas oubliée, car c'était son pays natal comme celui de David son aïeul.

Enfin, après de longs jours de marche, les deux voyageurs l'aperçoivent dans le lointain, se découpant sur l'horizon, au sommet de la colline, avec ses maisons blanches et sa verte ceinture de vignes, d'oliviers et de figuiers. Ils pourront donc maintenant prendre un peu de repos au milieu de parents hospitaliers et Marie pourra attendre en paix l'heure solennelle fixée par Dieu.

La ville était pleine de monde, jamais on n'avait vu pareille affluence ; de tous les pays étrangers étaient accourus les nobles enfants de David, pour s'inscrire sur les registres publics et faire réviser leurs tables généalogiques.

Joseph, heureux de revoir sa patrie, sa parenté, les membres de la maison et de la famille de David, cherche sur tous ces visages nouveaux des signes connus, des airs de race. Partout il ne trouve que des étrangers indifférents. Il va frapper à la porte de ses proches, de ceux qui lui sont unis par les liens du sang et qu'il appelle du doux nom de frères, tant chez les Juifs l'amour de la famille même éloignée, demeure intime et puissant. Hélas ! personne qui veuille le reconnaître.

La déce
il cherche,
en vain ! P
jeune épou
joyeux et s
vanté la bi
Or nul ne
tre Marie,
prégnante,
suppliant,
même : « V
pour la nui
lui répond
implacable

Joseph s
Ah ! s'il fû
sante de ser
fums, drapé
se fût ouve
leur parent
nait, et cor
on ne le co

Il n'était
vriier qui sa
travail de se
confiance d
ignorée du
anges et la
d'un mond
tre faveur
Méprisant l
devant une
humble fem
ni, faveur h
pitié mépris
jours le mé

Pourtant
nêtre leurs
trée de la vi